Le Bar A Lettres

Festivités funèbres

Story n°I

J'ai entendu un bruit…

A moitié dans mon sommeil, je sens qu'on s'agite. La porte de ma chambre s'ouvre. C'est inhabituel. Je m'éveille un peu plus dans cet autre monde de la nuit, l'atmosphère est nébuleuse…

A l'instinct, je reconnais ma mère. Elle s'assoit sur mon lit.

« C'est fini ».

J'ai 20 ans, la mort vient d'entrer dans ma vie.

Je ne me souviens pas de m'être habillée, ni du trajet. Je marche dans l'allée de ta maison, à la lumière du projecteur ; des étreintes ; des larmes ; et un corps à veiller.

Je suis l'actrice involontaire d'un film qui a débuté trop tôt. Les faits s'empilent sous mes yeux, mais mon esprit s'est détaché, créant un décalage entre le son et l'image.

Je continue à avancer, j'arrive dans le couloir. Au fond, une petite ampoule éclaire cette nouvelle et cruelle réalité.

Je franchis le seuil de la porte.

Derrière ton lit, le regard de la femme qui t'a porté témoigne de la douleur de cette vision, et semble implorer la pitié d'un Dieu qui l'inflige également à sa petite fille.

Le projectionniste, impassible, déroule sa bobine…

Au petit matin, alors que je me trouve dans l'encadrure, elle me demande de rester pour ne pas te laisser seul. Cette requête me paraît surréaliste, mais pour elle c'est si naturel, si nécessaire de me confier son fils décédé, avant de quitter la pièce…

Je m'exécute avec la conscience d'être investie d'une responsabilité, et

prends sa place sur la chaise « gardienne », le regard suspendu à l'absence totale de mouvement sur le drap.

Le soleil est au firmament, et chacun a pris ses quartiers pour cette éprouvante colo improvisée.

Dehors il fait chaud, nos mines défaites contrastent avec l'ambiance estivale. Dans nos cœurs tout est noir, même nos vêtements s'y mettent. Malgré tout, les rires s'invitent parfois à la table de ton jardin, respectueusement, à distance de ta dépouille.

Conscients de l'échéance imminente, chaque membre du cercle « privilégié » profite de ce temps bonus à tes côtés pour te dire en aparté ce qui ne se dit pas au grand jour.

Il est tard quand je m'approche de ton trône réfrigéré au milieu de la salle à manger, je voudrais tellement t'embrasser avant de ne plus pouvoir. Je n'y arrive pas.

Ta peau dure et froide, cet homme glacial devant moi, ce n'est pas toi.

L'aube s'est levée.

Trois jours que les cris, les pleurs, les confidences et les silences se relayent à ton chevet.

En prévision de tes dernières festivités, on m'envoie faire des courses. J'enfile une tenue sans réfléchir, un short en jean, un débardeur jaune fluo.

Arrivée au supermarché, j'ai l'impression d'être un vampire échappé du royaume d'en bas ; je me sens mal à l'aise dénudée et colorée ; la lumière, les vivants me heurtent ; je ne pense qu'à me réfugier dans l'obscurité des volets fermés et des êtres blessés.

Me voilà errante dans les rayons.

J'essaie de concentrer l'énergie qu'il me reste pour ne rien oublier, je suis vide face aux gondoles pleines.
Tu es parti…

Dans la galerie marchande, je croise ma cousine (de l'autre branche). Lui parler est difficile, j'ai le sentiment de trahir un vœu pieux. J'ai envie de m'enfuir, retrouver mes semblables.

De retour parmi les tiens, c'est l'heure du dernier « au revoir ».

Chacun est dans sa peine et se raconte intérieurement l'histoire qui lui procure le plus de réconfort. On s'accroche à la perspective de retrouvailles dans un ailleurs plus serein…

Tout s'enchaîne comme si quelqu'un avait répété dans l'inconscient collectif les moindres détails de cette journée pendant des mois.

Et nos mains s'unissent en chœur autour du large coffre à poignées.

Je fixe ton visage. J'en imprègne ma rétine aussi longtemps que possible, jusqu'à ce que le cercueil se referme indéniablement sur ton existence.

A présent que chaque minute qui passe semble mettre un point final à quelque chose, tout est plus lent, mon organisme aussi s'est mis au ralenti afin d'absorber le poids de ce qu'il s'apprête à endurer.

C'est de ce pas alourdi que j'entre dans l'église.

Des fleurs ; des chants ; des hommages… Je prends la parole pour déclamer l'amour… Ton amour… Que je promets de perpétrer en héritage.

Ces quelques mots sur un papier, c'était le moins que je pouvais faire… C'est tout ce que je pouvais faire en vérité ; impuissante face à un crabe teigneux niché trop près de ton cœur généreux.

La cérémonie est terminée. Un cortège se forme à l'extérieur.

Le petit groupe des endeuillés se poste machinalement en rang d'oignons devant ton ultime demeure.

A cet instant, les émotions sont ambivalentes. Le soutien des anonymes qui défilent porte autant qu'il dérange.

La foule se dissipe maintenant, puis s'évapore dans le silence des morts…

Déjà, il faut s'en retourner à un quotidien qui appelle à vivre, en laissant là ce « nous » qui désormais n'est plus.

Je songe à mon enfance, lorsque les réveils nocturnes et les chuchotements étaient l'apanage des départs en vacances, et des jours heureux.

Au pied de ta tombe, je suis devenue adulte.